

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 5 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 5 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Italie\)](#), [Politique extérieure](#), [Régime politique](#), [République](#), [Santé \(Dorothee\)](#), [Vie quotidienne \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-08-05

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche, 5 août 1849

7 heures

J'allume mon feu, en me levant. André le prépare la veille ; un bon petit fagot ; je n'ai qu'une allumette à y mettre. J'ai toujours avec plaisir du feu pendant deux heures le matin pour ma toilette. Il fait très beau, mais point chaud. Décidément du moins jusqu'à ce que l'automne se fasse sentir, je garde l'appartement que j'avais ; je le préfère beaucoup ; il m'est plus commode mes deux cabinets de toilette sont beaucoup plus grands ; j'ai beaucoup plus de place pour mes papiers. Il est plus loin du service de la maison ; c'est de l'autre côté que se font les affaires de ménage, qu'on va et vient. D'ailleurs pas la moindre trace d'humidité pas plus de mon côté que de l'autre. Enfin j'aime mieux, pour moi, rester où je suis si je m'aperçois plus tard que l'exposition à quelque inconvénient ; je changerai. Jusqu'à présent, à mon goûts je perdrais au change.

Vous voyez que les bruits de 18 Brumaire et d'Empire s'en vont en fumée. Je vous l'ai dit ; personne ne croit que la durée du régime actuel soit possible ; mais personne n'a et n'aura le courage de prendre l'initiative d'un changement. La République et la Constitution seront, non pas respectées, mais pas touchées, parce qu'elles sont ce qu'on appelle le fait établi et l'ordre légal et parce que personne n'a bien envie de ni bien confiance sans ce qui viendront après. On attendra la nécessité de changer, la nécessité évidente, urgente, absolue. Et cette nécessité ne viendra si elle vient que lorsqu'on approchera d'une nouvelle élection du président et de l'Assemblée ; jamais une société n'a été plus résignée à l'état horrible et précaire, au pain et à l'eau, ce qu'il faut strictement pour vous aujourd'hui, sans certitude de l'avoir demain. Cela même ne peut pas durer j'en suis bien sûr. Mais combien de jours, de mois, d'années Pour la vie des grands états, nous m'avons pas la mesure du temps. La honte est immense ; le danger matériel et personnel peu de chose. A la condition d'abaisser à ce point leurs prétentions, les honnêtes gens sont les maîtres du terrain. Restent les événements imprévus, les nécessités inattendues les coups du sort, qui sont les décrets de Dieu. Pour ceci, la France actuelle, n'est pas en état d'y pourvoir, et si elle y est forcée, il faudra bien quelle change. Je n'entrevois, pour le moment, rien de semblable à l'horizon. Il n'y a plus en Italie que des embarras. Le Pape bataillera plus ou moins longtemps pour avoir dans son gouvernement plus ou moins de laïques ; le Roi de Sardaigne luttera comme il pourra contre sa nouvelle chambre quasi-belliqueuse et républicaine mais l'un et l'autre vivront sous la tutelle du trio Français, Autrichien et Anglais qui sera plus ou moins d'accord, mais qui le sera assez pour maintenir ce qui vient de se rétablir. La Hongrie traîne, malgré les prédictions de Lord Ponsonby. Les élections Prussiennes, à ce qu'il paraît modérées. L'Allemagne, qui a un avenir bien plus gros que l'Italie, semble faire une halte après une orgie. Les deux états sont Londres et Pétersbourg, ne demandent qu'à se tenir tranquilles en veillant auprès des Etats malades. Mes pronostics sont donc à l'immobilité pour demain, après-demain. Nous verrons plus tard. Je ne vois personne qui ait la moindre inquiétude pour la tranquillité de Paris.

Onze heures

Je suis bien aise que vous ayez revu M. Guéneau de Mussy. Je désire que même bien portante, il vous voie de temps en temps. Adieu. Adieu. J'ai reçu je ne sais combien de lettres insignifiantes deux ou trois exigent une réponse sur le champ. Adieu, dearest. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 5 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3047>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Dimanche 5 août 1849

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Riches - Dimanche 5 Aout 1847²³⁸⁹
7 heures.

J'allume mon feu en me-
levant. André le prépare la veille; un
bon petit fagot; je n'ai qu'une allumette
à y mettre. J'ai toujours avec plaisir
du feu pendant deux heures, le matin,
pour ma toilette. Il fait très bien, mais
point chaud. D'ici, du moins jusqu'à
ce que l'automne se fasse sentir, je
garde l'appartement que j'avais; je le
préfère beaucoup; il m'est plus commode;
mes deux cabinets de toilette sont
beaucoup plus grands; j'ai beaucoup plus
de place pour mes papiers. Il est plus
loin du devant de la maison; c'est
de l'autre côté que se font les affaires
de ménage, qu'on va et vient. D'ailleurs,
par la moindre trace d'humidité, par
plus de mon côté que de l'autre.
Enfin j'aime mieux, pour moi, rester
où je suis; si je voyais plus tard
que l'exposition à quelque inconvénient,
je changerais. Jusqu'à présent, à mon
goût, je préfère au change.

Vous voyez que les bruits de 18 s'annoncent
en l'empire s'en vont en fumée. Je vous
l'ai dit; personne ne croit que la durée
du régime actuel soit possible; mais personne
n'a osé ni même le courage de prendre
l'initiative d'un changement de République
ou la Constitution de 1802, non pas respectée,
mais pas touchée, pas inquiétée, dans ce
qu'on appelle le fait établi et l'ordre légal
et parce que personne n'a bien envie de
ni bien confiance dans ce qui viendrait
après. On attendra la nécessité de changer,
la nécessité évidente, urgente, absolue. Et
cette nécessité ne viendra, si elle vient, que
lorsqu'on approchera d'une nouvelle élection
du Président et de l'Assemblée. Jamais
une société n'a été plus réticente à l'état
héralde et précaire, au pain et à l'eau,
et qu'il faut strictement pour vivre
aujourd'hui, dans l'attente de l'avenir
demain. Cela même ne peut pas durer
plus de six mois. Mais combien de
jours, de mois, d'années? Pour la vie
des grands États, nous n'avons pas la
mesure du temps. La honte est immense;
le danger matériel et personnel pour

le chef. À la condition d'abaisses à ce point
leurs prétentions, les hautes gens sont les
maîtres du terrain. Restent les événements
imprévus, les nécessités inattendues, le coup
de force, qui sont le secret de Dieu. Pour
ceci, la France actuelle n'est pas en état d'y
pouvoir, si elle y est forcée, il faudra
bien qu'elle change. Je n'entrevois, pour le
moment, rien de semblable à l'horizon.
Il n'y a plus en Italie que de l'embaras;
le lape bataillera plus ou moins longtemps
pour avoir dans son gouvernement plus
de main de laïque; le Roi de Sardaigne
luttira comme il pourra contre la nouvelle
Chambre quasi-belligérante et à-publiane;
mais l'un et l'autre vivront sous la tutelle
du trio Français, Autrichien et Anglais qui
sera plus ou moins d'accord, mais qui le
sera avec pour maintenant ce qui vient de
se rétablir. La Hongrie trahie, malgré les
prédications de Lord Palmerston. Les élections
Prussiennoises, à ce qu'il paraît, modérées.
L'Allemagne, qui a un avenir bien plus
gris que l'Italie, semble faire une halte
après une orgie. Les deux États d'Allemagne,
Londres et Pétersbourg, ne demandent

qu'à se tenir tranquille, en veillant auprès
des êtres malades. Mes pronostics sont donc
à l'immobilité pour demain, après, demain.
Vous ne vous plus tard.

Je ne vois personne qui ait la moindre
inquiétude pour la tranquillité de Paris.
ou le moins.

Je suis bien aise que vous ayez reçu M.
Gueneau de Mussy. Je desirais que, même
bien portante, il vous voye de temps en temps.
Adieu. Adieu. J'ai vu je ne sais combien
de lettres insignifiantes. Deux ou trois
exigent une réponse sur le champ. Adieu,
dearest.

B